



GUATEMALA



D 2023 • Gt1
15-31 octobre 1995

Diffusion de l'information sur l'Amérique latine

DIAL • 38, rue du Doyenné - 69002 Lyon - France • Tél. 72 77 00 26 - Fax 72 40 96 70

MOTS-CLEFS

Armée
Corruption
Impunité

DANS L'ARMÉE GUATÉMALTÈQUE assassinat, corruption et enrichissement

Les révélations sur l'assassinat du commandant guérillero Bámaca ont provoqué un véritable "séisme" politique au Guatemala, notamment en raison des collusions entre l'armée guatémaltèque et la CIA. Le présent dossier apporte sur cette affaire des informations complémentaires à celles parues dans DIAL D 1993). De plus, il indique, au-delà de la seule histoire Bámaca, que toute une série d'affaires - assassinats, corruptions, séquestrations, vols, extor-

sions de fonds - sont désormais mises sur la place publique et compromettent gravement l'armée. Ainsi se pose plus que jamais la très difficile question de la réforme de l'institution militaire après tant d'années de guerre.

Article de Gonzalo Guerrero, paru dans Envio, juin 1995 (mensuel publié par l'Université centraméricaine - UCA - de Managua, Nicaragua).

Un nouveau front s'est ouvert dans l'armée guatémaltèque. Cette fois, les attaques vont être difficiles à esquiver car elles viennent de ses propres rangs : d'anciens officiers en dénoncent d'autres pour des cas précis d'assassinats, d'extorsion, de vols de véhicules et d'intimidations de témoins.

Ces révélations surgissent au moment où l'ambassade des États-Unis au Guatemala et le département d'État américain sont accusés de recel d'informations dans l'affaire du guérillero disparu, Efraín Bámaca. De plus, elles ont lieu dans le contexte actuel de l'Amérique latine où des militaires sont jugés au Chili et au Venezuela pour assassinat et corruption et où plusieurs hauts militaires argentins font leur mea culpa.

Au Guatemala, plusieurs militants des droits de l'homme voient avec optimisme ces révélations parce qu'elles ouvrent de nouvelles brèches dans le mur de l'impunité. D'autres en revanche redoutent une réaction imminente des secteurs mis en cause. "Le tigre est blessé" affirme Edgar Lemus Orellana, du Conseil général du ministère public, "il va se débattre avec plus de violence".

Le gouvernement des USA savait

Angel Nery Urízar García, ancien officier du service de renseignement de l'armée (G-2), a accusé deux officiers de l'armée d'avoir ordonné la mort d'un membre de la G-2 et de l'avoir enterré en le faisant passer pour

Bámaca. La victime était Cristobal Ché Pérez, un ancien guérillero, passé ensuite dans les rangs de l'armée : il fut choisi car il ressemblait à Bámaca et n'avait pas de parents pour le réclamer. Urízar García affirme que lorsqu'il dut remettre des photos de Ché Pérez au major de l'époque, Mario Ernesto Sosa Orellana, à la base de Santa Ana Berlín de San Marcos, il vit Bámaca attaché avec des chaînes à un lit et interrogé par des officiers.

Urízar García fit cette révélation devant la presse, le Bureau des droits de l'homme et la mission des Nations unies au Guatemala (MINUGUA), après avoir échappé à un attentat à Palín, Escuintla. Il déclara alors qu'il s'était décidé à parler car il était persuadé que l'institution militaire vou-